

sus lequel avant poussé un sapin déjà âgé de trois cents ans. Quelle série de siècles cela suppose-t-il ?

Nous ne mentionnons ici que les moindres faits, car on a lu partout la description des gigantesques ruines du Mexique et du Yucatan, monuments d'une civilisation avancée dont il ne reste aucun souvenir historique. On ne connaît pas même le nom du peuple qui a entrepris ces immenses travaux.

Les uns prétendent que ce peuple vivait avant le déluge, les autres qu'il s'était formé de la descendance immédiate de Noé.

Voici comment (1) s'exprime le P. Touron :

« Mais quoiqu'il en soit de ce qui a précédé le déluge, il paroît très probable que Noé, qui a vécu encore trois cents cinquante ans après ce grand événement, n'a point ignoré qu'au-delà de l'Océan occidental il y avoit un autre Continent : s'il l'a su, il ne l'aura pas laissé ignorer à ses enfans, et ni le saint Patriarche ni ses descendants ne manquoient pas de moyens pour faire peupler dans son tems cette grande partie du monde. Le Seigneur en les bénissant leur avoit dit : *Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre.* Il renouvela depuis sa bénédiction et le même commandement. Après la confusion des langues, dans les plaines de Sennar, Dieu divisa les descendants de Noé, et de ce lieu il les dispersa dans tous les pays, sur toute la surface de la terre. Rien n'empêche de prendre ces expressions de l'Écriture à la lettre : et puisque Moïse nous apprend que les enfans de Noé partagerent entr'eux les Isles des Nations, comment pourroit on assurer que la plus grande partie du monde n'a pas été comprise dans cette première division ?

« C'est, répond une critique, qu'on ne peut passer d'un continent à l'autre qu'en traversant des mers immenses : et la navigation alors étoit peu connue. La navigation alors étoit peu connue : qui nous l'a dit ? Les petits fils de Noé remplirent plusieurs isles : ils n'ignoroient donc pas la navigation. Il ne s'agit pas du plus ou du moins : la même main qui avoit conduit l'Arche sur une mer la plus étendue qui fût jamais, pouvoit bien conduire les vaisseaux au terme où la Providence les vouloit faire arriver. Si ces premiers propagateurs des Nations ont pu se transporter aux extrémités de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe, et dans des Isles très-éloignées du Continent, pourquoi n'auroient-ils pu réussir à pénétrer dans un autre ? On ne sauroit contester que la navigation ne fût dès-lors dans le degré de perfection, nécessaire pour le dessein que Dieu avoit de peupler toute la terre. Il en avoit donc l'ordre précis, et cet ordre a été exécuté : s'il y a eu des difficultés,

(1) *Histoire générale de l'Afrique*, vol. I, XVI.